Le cirque Molier et ses athlètes aristocrates à la Belle Époque : succès mondain et controverse politique

Gabrielle Houbre

► To cite this version:

Gabrielle Houbre. Le cirque Molier et ses athlètes aristocrates à la Belle Époque : succès mondain et controverse politique. *Modern and Contemporary France*, 2007, 15 (4), pp.497-511. 10.1080/09639480701627626 . hal-02455116

HAL Id: hal-02455116

<https://hal.science/hal-02455116>

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gabrielle HOUBRE, « Le cirque Molier et ses athlètes aristocrates à la Belle Époque : succès mondain et controverse politique », *Modern and Contemporary France*, vol. 15, Number 4, November 2007, pages 497-511.

Le Cirque Molier et ses athlètes aristocrates à la Belle Époque: succès mondain et controverse politique

Gabrielle Houbre

Au carrefour de l'histoire sociale et culturelle et du genre (gender), cet article propose une réflexion sur une pratique privée qui déborde, au cours d'une vive polémique entretenue par la presse nationale, dans l'espace public. En 1880, Ernest Molier fonde un cirque privé exceptionnel, les deux représentations annuelles de ce cirque l'impose pourtant comme un must de la saison parisienne jusqu'à la mort de Molier en 1933. La chronique mondaine puis les rubriques politiques s'emparent bientôt de l'événement pour s'émouvoir de ce que les deux représentations s'adressent alternativement aux femmes du monde puis du demi-monde. Mais c'est surtout la participation active des héritiers de grandes familles aristocrates au spectacle qui est âprement discutée, certains journaux la stigmatisant comme un signe de décadence morale et politique à une époque où les débats sur la dégénérescence de la race battent leur plein.

Le 21 mars 1880 se déroule à Paris la première représentation offerte par un cirque hors du commun. Son fondateur, Ernest Molier, est un bourgeois assez riche pour s'offrir le luxe d'une piste de cirque érigée au cœur de sa propriété, rue Bénouville, près du Bois de Boulogne, assez bien inséré dans les cercles mondains pour avoir pu recruter une troupe d'amateurs parmi ses amis aristocrates et grands bourgeois—auxquels viendront s'ajouter quelques artistes féminines—et assez audacieux pour présenter un véritable spectacle alternant numéros équestres avec numéros de force, d'adresse et de divertissement. Le public rassemble plusieurs centaines d'invités distingués dans le beau monde pour les hommes, et dans le demi s'agissant des femmes avant que, dans un second temps, aristocrates et grandes bourgeoises ne réclament d'assister à l'événement (Molier 1905, chap. 1). Enhardi par la réussite de cette séance encore inédite de sociabilité *high life*, Molier répète trois mois plus tard son spectacle

Correspondence to: Université Paris Diderot-Paris 7 / Institut Universitaire de France, 147 rue de Bercy, 75012 Paris, France. Email: houbre.gabrielle@univ-paris-diderot.fr

ISSN 0963-9489 (print)/ISSN 1469-9869 (online)/07/040497-15
© 2007 Association for the Study of Modern & Contemporary France

professionnelles, en particulier les écuyères Fanny Lehmann, Emma Bradbury, Renée Dudley et l'actrice Alice Lavigne. Elles vinrent renforcer la troupe qu'il formait avec ses compagnons, tous authentiques amateurs bénéficiant néanmoins d'assez de loisirs pour s'entraîner plusieurs semaines, sinon plusieurs mois, comme des professionnels (Thétard 1978, p. 235).

« Amphitryon aimable et magnifique », comme le proclame *Paris-Journal* dans son numéro du 21 juin 1881, Molier trie sur le volet ses trois à quatre cents invités qu'il régale, outre le spectacle, d'un dîner sans façons.¹⁷

Tout ce que Paris compte de *sportsmen* distingués, tous les habitués du Bois le matin, s'étaient donné rendez-vous hier soir chez M. Molier qui offrait à ses amis une fête dont on se souviendra longtemps dans le *high life* parisien. Nous trouvons l'élite de la magistrature, de la médecine, de la finance et de la noblesse.¹⁸

La sélection sociale est posée comme règle de base et Molier n'y déroge pas jusqu'à sa mort, même si, au fil des années, elle se démocratise quelque peu:

Ici, spectateurs et acteurs sont des gens de même éducation, de même milieu, qui se connaissent tous. (...) Ils entendent continuer à se divertir librement, entre gens du monde, et laisser dehors qui leur déplaît (...) La porte est close pour les gens de théâtre. (Le Roux 1889, p. 242)

Là, dans cet entre-soi élargi à d'aimables demi-mondaines et demoiselles du spectacle, réside sans doute une des clefs du succès retentissant de l'entreprise qui dépasse largement les espérances de ses promoteurs. Bientôt quelques articles s'enthousiasment pour ce « cirque de salon » et saluent une « idée vraiment neuve et sûrement piquante » (*Le Figaro* 1880). Les comptes-rendus abondent dans les chroniques mondaines, encensant les performances équestres et athlétiques proposées par ces amateurs stylés et égrenant les figures vedettes du Tout-Paris présentes dans le public telles que le Prince Sagan ou le duc de Morny.

Il est intéressant de constater qu'à partir du moment où la représentation du cirque Molier s'imposait comme un événement mondain, les épouses se rebellèrent contre leur éviction et se refusèrent, au moins comme spectatrices, à laisser le champ libre aux maîtresses de leurs maris. Cédant à leurs instances pressantes, Molier organise, à partir de 1882, une double représentation du même spectacle pour ses deux publics féminins, habitude qui perdura jusqu'à la fin du cirque:

L'élément féminin, qui assiste à ces réunions très recherchées, se divise, on le sait, en deux catégories absolument tranchées. Les parentes de ces messieurs, qui, quand elles mettent le pied dans l'établissement de M. Molier, savent qu'elles rentrent dans un salon aussi rigoureusement fermé que n'importe quel logis aristocratique. Quant à leurs amies, elles ont leur jour absolument distinct, et les premières comme les dernières sont convaincues qu'aucune lettre d'invitation n'a pu s'égarer au contrôle. Ces deux camps vivent d'ailleurs en fort bonne intelligence, par cette excellente raison qu'ils ne se rencontrent jamais. (Vaux 1888b, p. 112)¹⁹

Cette disposition, qui reflétait la bipolarisation traditionnelle des amours masculines—amours de salon, amours de rue—et en respectait l'aménagement

distinct (Houbre 1996, pp. 311–337), fit néanmoins beaucoup jaser en société et dans la presse.²⁰ Cette dernière ne se priva pas de dauber ces petits arrangements avec la morale, les feuilles modérées épingleant l'alternance des femmes du monde et de « celles qui en sont moins » voire qui « n'en sont pas » (*Le Figaro* 1883 et 28 mai 1886), les autres—de droite comme de gauche—se déchainant sur « les deux fournées », comprenant les « marquises authentiques » d'une part, les « horizontales de grande marque » de l'autre (*L'Écho de Paris*, 1885 ou la variante « horizontales de la haute noce » du *Radical*, 1886), ou encore « l'aristocratie galante » ou « dessus du panier à quinze sous » opposée aux « femmes du vrai monde, de la crème du faubourg », « rien que des pêches à trente sous » (*Le Voltaire* 1885).

La boutade bien élevée non plus que le ricanement graveleux n'entamèrent en rien l'engouement des élites pour leur cirque, lesquelles en firent rapidement l'un des moments-phares de la saison parisienne et, par là-même, le publicisèrent.²¹ Des pièces de théâtre et des romans le consacrèrent comme référent culturel en le mettant en scène.²² La presse donna davantage d'ampleur encore au phénomène en discutant cette innovation qui « bouleversait tous les usages reçus »: peut-on demeurer un « parfait gentleman, tout en se donnant en spectacle devant un public restreint, composé d'hommes du meilleur monde, venant juger des prouesses de leurs pairs » ? Pendant quelques années, le débat sur ce que le baron de Vaux qualifie de « révolution » (1888b, p. 112), quitta les rubriques mondaines policées pour alimenter des analyses politiques et sociales contradictoires montrant, en même temps que la cohésion sociale et culturelle des couches les plus élevées de l'aristocratie et de la bourgeoisie, la force de l'attraction que ces dernières continuaient à exercer sous la III^e République (Mayer 1983, p. 107).

Le Corps exhibé de la noblesse ou les raisons de la controverse

L'essentiel du débat se situe en 1885–1886, avant le déclenchement de la crise boulangiste, dans un climat d'agitation politique et, depuis 1882, sur fond de dépression économique. Le second cabinet Ferry, installé depuis février 1883, voit certes la plupart des grandes lois républicaines votées, mais il finit par tomber le 30 mars 1885. La droite, qui s'était déchirée aux élections de 1881 entre bonapartistes, légitimistes et orléanistes, se remobilisa fortement pour celles d'octobre 1885 et fait plus que doubler son nombre d'élus à la Chambre des députés.²³ La presse, qui jouit depuis la loi du 29 juillet 1881 d'un régime très libéral répliquant aux contraintes imposées par l'ordre moral, est en plein essor, particulièrement les feuilles d'opinion.

Dans ce contexte effervescent, *L'Univers*, qui demeure après la mort de Louis Veuilleux²⁴ un journal de combat ultramontain et ultra conservateur, lance une pierre, le 2 janvier 1885, dans le « cirque d'amateurs » et, par ricochets, dans les salles de rédactions de plusieurs de ses confrères. Il reprend en effet des extraits d'articles favorables à la troupe de Molier qui, selon lui, « donnent une triste idée des temps où [ils] vivent », c'est-à-dire ceux d'une « décadence morale » digne de l'antique Byzance.²⁵ Il s'inquiète de ce que le cirque soit devenu une « institution parisienne »

et qu'il soit « entré dans les mœurs comme la Fête nationale ou la séance annuelle de l'Académie », s'indigne du pragmatisme guère moral qui fait se succéder deux publics féminins, épouses et maîtresses et, surtout, se scandalise du fait que des hommes du meilleur monde puissent s'ingénier à « lutter avec les vrais écuyers et avec les clowns de profession ». *L'Univers* conclut sa recension par ces quelques lignes affligées:

Nous ne ferons pas d'autres réflexions; elles n'ajouteraient rien à la pénible impression que doit produire le simple exposé des faits. Mais ce qu'il faut dire très haut, c'est que la France serait bien perdue si elle ne devait compter que sur cette étrange sorte de régénérateurs. (*L'Univers* 1885)

Avec les réactions très politiques de journaux de tous bords, la polémique—latente depuis 1882 et l'affichage de la double morale sexuelle dans le choix du public féminin—éclate pour rebondir l'année suivante, lorsque Molier et sa troupe acceptent de donner une représentation exceptionnelle de leur spectacle au profit de l'Œuvre de l'Hospitalité du Travail patronnée par la duchesse d'Uzès, personnalité assez peu conformiste pour avoir été, notamment, la première femme maître d'équipage de chasse à courre.²⁶ Beaucoup, y compris parmi les plus modérés,²⁷ s'offusquent alors de voir, au nom du devoir de charité, la fine fleur de l'aristocratie et des salons parisiens se divertir dans les loges et les gradins ou s'ébattre sur la piste du confortable et luxueux Nouveau cirque, celui de la rue Bénouville étant trop petit pour l'occasion.²⁸ Le débat se focalise alors sur l'éventuel discrédit d'une noblesse qui prétend jouer aux artistes de cirque, sur la pertinence de l'exhibition des corps et de l'utilisation de la force et, plus généralement, sur le degré de sa dégénérescence et de sa capacité à assumer son rôle parmi les classes dirigeantes.

Car ici les représentants de la bourgeoisie importent peu. *Le Radical*, dans son numéro du 25 mai 1885, dénombre bien quelques roturiers enrichis membres du Jockey Club dont *Le Voltaire* du 29 mai 1886 prétend qu'on « chuchote tout bas » les noms, mais ils sont éclipsés par la présence des gentilshommes et non des moindres. *Le Rappel*, dans un article du 10 janvier 1885 persiflant *L'Univers* qui « grogne et ronchonne », a ainsi le mérite de poser le vrai problème:

L'armorial de France descend dans l'arène, fait des pirouettes, crie: « Miousic ! miousic ! » exprès pour le divertir (...) Ce dont il se plaint justement, c'est qu'on lui fasse la mariée trop belle. On lui aurait servi le *saut des tonneaux* avec M. Durand ou M. Lambert, qu'il se serait contenté de hocher la tête ou de hausser les épaules; hélas ! la bourgeoisie n'est pas en cause, mais bien l'aristocratie, la noblesse (...); passe encore qu'un roturier s'enfarine, mais un prince du sang !

Au cœur de la tourmente, le comte Hubert de la Rochefoucauld: incontestablement le mieux né de la troupe, puisque issu d'une famille reconnue comme appartenant aux plus anciennes et aux plus glorieuses de France;²⁹ à ce titre, c'est par lui que le scandale arrive.³⁰ Ce compagnon de la première heure de Molier, avec lequel il a conçu le principe du cirque mondain, est un gymnaste émérite (Vaux 1888b, pp. 109–115). Il choisit donc de s'investir dans d'audacieux numéros de barres fixes et de trapèze volant et s'aventure parfois à jouer les joyeux drilles, grimpé en clown et réclamant la

musique avec l'accent anglais, ce qui lui attire les quolibets grinçants du *Voltaire*, le 8 janvier 1885: « À lui la palme, à lui le pompon, à lui le toupet frisé ! ».

Il est intéressant de constater que les critiques de la presse se concentrent sur les numéros d'adresse, de force et de divertissement exécutés à pied et épargnent les numéros équestres.³¹ À cheval, un noble semble pouvoir se produire dans un cirque sans trop déroger à sa condition. Qu'il mette pied à terre, et le voilà dépourvu de son identifiant culturel le plus emblématique. En délaissant sa plus noble conquête, il renonce à lui emprunter la mâle autorité que ce fidèle compagnon lui assure depuis des temps immémoriaux pour lui substituer la sienne, en propre, déployée avec ostentation dans l'exercice de sa puissance physique quand il se fait gymnaste ou hercule. Au-delà de la traditionnelle recherche de la prouesse, détentrice d'un prestige de bon aloi, il introduit une rupture culturelle en faisant fructifier son capital viril intrinsèque par la parade corporelle et la démonstration de sa force musculaire. Cette irruption publique du corps masculin, qu'il soit admiré ou vilipendé, fascine. L'anatomie de La Rochefoucauld est ainsi fort appréciée: Robert Milton relève qu'il est « remarquablement taillé en jeune athlète et qu'il a des muscles d'acier », tandis que Jules Claretie s'abandonne à la séduction dégagée par ce jeune homme « blond, élégant, bien musclé, joli garçon » (*Le Figaro* 1880 et *Le Temps* 2–3 janvier 1885). Le maillot d'athlète ou d'hercule, qui dénuie autant que le maillot de bain mais qui se donne à voir hors de l'espace consacré de la plage, attire les regards par son incongruité lorsqu'il est porté par des jeunes gens du monde. Si certains se contentent de souligner un corps « moulé » ou « admirablement découpé dans son maillot brun », d'autres plus précis, remarquent la « culotte avantageuse » (*Le Voltaire* 1886; *Le Temps* 2–3 janvier 1885 et *Le Figaro* 1886). Faut-il croire ces messieurs, si réceptifs aux appels charnels de leurs semblables, quand ils soutiennent que ce sont les femmes qui s'émeuvent d'une virilité si prometteuse ?³² Dans une période où les hommes s'affolent de ne pas « prévoir jusqu'où s'émancipera la virilisation de la femme » (Mendes 1885),³³ la préface donnée par Alexandre Dumas aux *Hommes de sport* du baron de Vaux, prend tout son sens quand il absout les compagnons de Molier en observant que « cette vigueur, cette adresse, cette élégance, cette beauté de l'homme ont le plus grand attrait pour la femme, ce qui n'est pas sans importance dans la question ». Plus brutal, Jules Lemaitre dans une pièce de théâtre qui met en scène un « clown des temps modernes, [un] Léotard des classes dirigeantes » qui ressemble trait pour trait à La Rochefoucauld, lui fait prononcer une apologie du corps biologisé et de l'énergie sexuelle:

C'est une chose délicate que d'être un bel animal, aux mouvements souples et forts et d'en avoir conscience (...) Si quelque jour une femme digne d'être aimée se rencontre sur son chemin [du gymnaste], soyez tranquille, il n'aura pas à regretter d'avoir développé son système musculaire, et sa compagne ne s'en plaindra pas non plus.³⁴

Face à la débauche d'efforts physiques consentis sur la piste, les réactions transcendent les clivages politiques. Les conquies, les plus nombreux semble-t-il, légitiment les numéros de force et d'adresse en les rattachant aux saines habitudes

athlétiques de la Grèce ancienne et en rappelant la prédilection pluriséculaire de l'aristocratie pour les exercices du corps.³⁵ Ils se félicitent de cette belle vigueur qui doit avoir raison des « petits crevés » fin de race (*Le Temps* 2-3 janvier 1885 et Claretie 1883),³⁶ qui doit triompher de cette dégénérescence sans cesse rebattue depuis plusieurs décennies (*Le Temps* 11 janvier 1885 et *Le Figaro* 1884). Beaucoup de notables, qui tentent d'exorciser l'humiliation de la défaite de 1870 par l'expression d'un nationalisme plus ou moins exacerbé, promeuvent ainsi la gymnastique comme réaction possible au « choc des désastres » (Vigarello 2000, p. 108); aussi n'est-il pas étonnant de voir Gérard de Cherville se réjouir, dans *Le Temps* du 11 janvier 1885, de ces « passe-temps virils qui font ces hommes solides dont la patrie a besoin ».³⁷ Le bonapartiste Paul de Léoni, dans un registre certes violemment antirépublicain, exprime la même idée dans *L'Autorité* daté du 11 juin 1886:

Quand la République aura chu, nous retrouverons ces gymnastes et ces acrobates pleins de vigueur et de bravoure. Il ne seront pas amollis dans le plaisir qui dévilit et ils pourront concourir utilement au relèvement de la génération de crétiens athées, de goitreux laïques que Marianne s'évertue à nous préparer.

Cette tendance à la biologisation des corps s'inscrit dans une réflexion générale menée par les médecins, surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle, autour des notions de dégénérescence et de race.³⁸ Au lendemain de la Première guerre mondiale, elle trouvera un aboutissement saisissant dans les théories eugénistes d'un médecin qui veut améliorer et contrôler la qualité des accouplements en créant un véritable haras humain. Poussant jusqu'à son terme l'identification de la noblesse au cheval, il imagine, en lieu et place de « l'almanach de Gotha, qui ne fait que rappeler les mérites de l'ascendance », l'instauration d'un « *man-book*, analogue au *stud-book* des coursiers et qui comprendra, non seulement le pedigree de chaque membre de l'élite, mais aussi ses performances physiques et intellectuelles » (Binet-Sanglé 1918, p. 239).

Les contempteurs, quant à eux, fustigent le « désir de paraître qu'Agrippa d'Aubigné reprochait déjà aux nobles de son temps ».³⁹ Ils s'inquiètent de voir les jeunes gens s'abaisser ici au rang des « ordinaires », sinon des « vilains » (*Le Temps* 13 juin 1886 et *Le Radical* 1886), en mettant l'accent sur la force musculaire—la seule richesse du peuple prolétarien—au détriment de l'intellect et des responsabilités politiques. Anatole France, désolé, s'exclame: « Vraiment ils font pitié. (...) Ils ne s[ont] que des bras; on voudrait qu'ils fussent des têtes » (*Le Temps* 13 juin 1886), et Henry Fouquier, a beau jeu d'invoquer les mânes de l'ancêtre du gymnaste pour l'heure le plus célèbre de Paris:

Le duc de La Rochefoucauld, qui préférerait la gymnastique de l'esprit aux exercices de trapèze, justifiait l'humeur inquiète de la démocratie à venir par ces paroles prophétiques: « Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir ». (*Le Figaro* 28 mai 1886)⁴⁰

Ainsi l'initiative privée de Molier, qui n'avait d'autre ambition que de se divertir entre gens du monde, a pris à son grand dam une tournure éminemment politique:

Je ne puis m'empêcher de manifester ma surprise d'avoir été posé par les uns en régénérateur de l'humanité, par les autres, en démoralisateur d'une race. Il ne m'est

jamais venu à l'idée, en faisant du cirque, de créer une classe dirigeante assez solide pour rosser les autres, et nous ne pensions guère, mes camarades et moi, en nous livrant à des sports tels que l'équitation, la gymnastique, la force et l'escrime, voire même l'acrobatie et le dressage d'animaux, à porter atteinte au prestige de la noblesse et à compromettre ses destinées politiques. (Molier 1905, p. 192)

Si la droite modérée se contente de sermonner la conduite de cette jeunesse bien née qui « offense l'ordre social, que ces héritiers de tant de gloire et d'honneur étaient spécialement désignés pour défendre » (*Le Temps* 13 juin 1886),⁴¹ la gauche républicaine qui, dans les années 1880, tente périodiquement de diminuer l'influence symbolique de la noblesse en s'en prenant à ses titres,⁴² utilise avec opportunité la polémique autour du cirque Molier: stigmatisant « l'étape dernière de la noblesse française (...) descendue aux déhanchements du cirque », elle l'érige en preuve de son discrédit et de son incapacité à conserver un rôle de premier plan au sein des classes dirigeantes (*Le Radical* 1886 et *Le Rappel* 1885).

Quand éclate la Grande guerre, les esprits se sont apaisés déjà depuis longtemps. Le cirque Molier reprend ses activités et retrouve la faveur des chroniques mondaines, et uniquement mondaines: l'aristocratie, en déclin, n'est plus assez puissante pour mériter la controverse et le cheval, concurrencé à la ville par la voiture, a rabattu de sa superbe. À la mort de Molier, en 1933, la presse, nostalgique, célèbre à côté de l'expérience unique d'un cirque où « ce fut noble compagnie devant noble troupe d'amateurs », le représentant d'un autre âge, celui de la Belle Époque où le cheval, associé aux élites et au pouvoir, jouissait des dernières faveurs du beau monde (*Le Temps* 4 août 1933).⁴³

Notes

- [1] Voir Bourget 1886, p. VI et Weber 1986.
- [2] Le 4 mai 1844 exactement, selon son acte de décès, conservé à la mairie du 16^e arrondissement. Molier a été assez coquet pour dissimuler sa date de naissance et, après l'annonce de sa mort, le 1^{er} août 1933, les spéculations allaient bon train sur son âge réel (voir les articles nécrologiques dans le fonds « Cirque Molier »).
- [3] Molier est rentier, et son acte de décès, qui porte la mention « sans profession », ignore sa qualité de directeur d'un cirque privé.
- [4] Voir l'analyse de Corbin sur disponibilité et loisir, 1995, pp. 57-58, ainsi que les travaux de Nye 1993.
- [5] Vaux 1893, pp. 333-339 et 1888a, pp. 109-113. Paul Haynon, dictionnaire des artistes de la cirque (1932), in Dossier Molier et Paris Midi, 3 août 1933. Blanche Allart y présente pour la première fois son numéro d'« équitation » savante sur une chienne en 1900, remportant un triomphe auprès du public (*L'Illustré Parisien* 1900).
- [6] Paul Haynon, dictionnaire des artistes de cirque (1932), in Dossier Molier.
- [7] *L'Indépendance belge* citée par *L'Univers* 1885.
- [8] L'acte de décès de Molier mentionne l'épouse sous le nom de Blanche Marie Allart et non Allart. Sur les écuys de cirque, voir Vaux 1893 et Thérard 1978, pp. 404-412.
- [9] 247 m² sur 541,2 exactement; la propriété acquise par Molier en juin 1879, couvrait en tout 629 m². À côté du cirque et de ses annexes (une écurie pour six chevaux et une remise pour six voitures), la

maison d'habitation paraissait presque modeste, avec ses deux étages et ses cinq pièces-cuisine, « Calepins des propriétés bâties de 1876 », rue Bénouville (AD/S: D1P4/107).

- [10] C'est l'évaluation donnée par Claretie 1883, p. 230.
- [11] Sur la pratique du sport par les élites, voir Saint-Martin 1989, pp. 22-32.
- [12] Léotard créa la voltige sur trapèze volant au cirque Napoléon en 1859 et rencontra immédiatement un vif succès auprès du public parisien.
- [13] On peut avoir une idée assez précise de ces numéros en consultant le fonds « Cirque Molier », qui contient de nombreux programmes et comptes-rendus de la presse, ainsi que l'ouvrage de Molier 1905a, qui s'arrête cependant en 1904.
- [14] En 1880, les écuys étaient les comtes de Beauregard, de Pully, de Maulde, de Montherot, le baron de Bizy, le capitaine Paret et le lieutenant Bourgeois.
- [15] Henri Martell, Maurice Acloué, Jules Ravaut, Guillaume Hugues, ainsi que MM. Durand, Vavasseur, Wagner: on les trouve presque tous cités (nommément ou par leur famille), comme leurs compagnons aristocrates, dans *Tout-Paris, annuaire de la société parisienne*, 1886.
- [16] « J'avais bien quelques légitimes de mes amis, enrégimés chasseresses (...) qui me promettaient une foule de merveilles: sauter des barrières ou faire plusieurs tours de manège au galop, les mains en l'air, le buste renversé en arrière et les cheveux au vent »: on perçoit ici sans peine l'ironie dévalorisante de Molier quand il est question des talents des femmes, Molier 1905a, pp. 7, 8; le baron de Vaux s'y montre davantage réceptif dans son ouvrage sur *Les Femmes de sport* 1885.
- [17] Le carton d'invitation pour la « soirée » stipule ainsi: « On fera un peu d'équitation, d'acrobatie, etc., et après on mangera des tripes à la mode de Bénouville » (« Cirque Molier »).
- [18] Article de *La Liberté*, cité par Molier 1905, p. 10. « Le dessus du panier du monde du sport, du monde des cercles et des salles d'armes » pour *Paris-Journal*, 1881, qui relève également parmi les trois à quatre cents invités une cinquantaine de « dames artistes ».
- [19] Le rapprochement des femmes du monde et de celles de l'autre lors de certaines occasions, comme les courses ou les kermesses de bienfaisance, a été noté par Jules Claretie 1881, pp. 248-249: « On illumine à la fois le fronton des cercles de *high life* et les guirlandes du bal Mabille et il y a dans ce rapprochement plus de philosophie qu'on ne croit ».
- [20] Ragots que Molier appelle pudiquement des « petits nuages », 1905, p. 19.
- [21] « Tout Paris voulut être de la petite fête qui, au lieu de demeurer intime, prit les proportions d'une solennité artistique, à laquelle assista l'élite du monde élégant », Vaux 1888a, p. 110.
- [22] Voir par exemple Lemaître 1889; Guignon 1901; Bonnières 1885.
- [23] La droite compte 201 députés élus contre 383 pour la gauche en 1885, quand elle en avait 90 contre 461 en 1881.
- [24] Louis Veuillot, directeur emblématique du journal, est mort en 1883.
- [25] Les journaux cités sont *Le Figaro*, *Le Matin* et *L'Indépendance belge*.
- [26] Voir par exemple *Le Voltaire* (gauche gambettiste) 1885 et 1886; *L'Écho de Paris* 1885; *Le Rappel* (gauche radicale) 1885; *Le Temps* 1885 et 21 mai 1886; *Le Radical* 1886; *L'Autorité* (bonapartiste et violemment antirépublicain) 1886 ainsi que le dossier de presse rassemblé par Molier 1905, pp. 185-192.
- [27] Notamment Anatole France (*Le Temps* 13 juin 1886), et Henry Fouquier qui, dans un article à la sévérité remarquée, se désolidarise de la ligne du *Figaro*, jusque-là acquis à Molier (28 mai 1886); Émile Blavet, sous le pseudonyme de Parisii, lui répond d'ailleurs dans le même journal (2 juin 1886).
- [28] Le Nouveau Cirque venait d'être fondé par Joseph Oller, rue Saint-Honoré. *Le Gaulois* (1886), journal royaliste du grand monde par ailleurs soutenu financièrement par la duchesse d'Uzès, donne un compte rendu dihyrambique de la fête avec le détail de la location des loges. Notons par exemple la présence des duchesses de Bisaccia, de la Roche-Guyon, de La Trémoille et d'Albuef, des comtesses de Pourtales et de Montesquiou, la princesse de Sagan, la vicomtesse de Grefülhe, la

marquise de Galiffet, la baronne de Rothschild, les princes Henri d'Orléans et de Saxe-Cobourg-Gotha; parmi les commissaires, officiant notamment les ducs d'Uzès et de la Trémoille, les comtes de Montgomery et de Maillé, les vicomtes de Flavigny et de Chabrol. Enfin, le duc de Crussol, deuxième fils de la duchesse d'Uzès, rejoignit pour l'occasion la troupe de Molier. La soirée aurait rapporté la somme rondelette de 40 000 f., selon *Le Gaulois*, 52 000 f., selon *L'Art et la mode* (1886) et *L'Illustré théâtral* (1897, p. 5).

- [29] « Tant dans l'Église que dans l'Épée », précise le *Dictionnaire de la noblesse* de La Chenaye-Desbois et Badier, 1772, qui fait remonter la famille au sieur Foucauld I, seigneur de La Roche en 1019.
- [30] Voir *Le Rappel* (1885) qui évoque « un descendant des croisés » et « quatre messieurs dont les aïeux étaient peut-être à Fontenoy », *Le Radical* (1886), qui imagine « que l'ombre de Godefroy de Bouillon a tressailli dans sa tombe lorsqu'elle a vu que les petits-fils de ses compagnons s'abandonnaient à ce genre d'exercices », mais aussi *Le Figaro* (28 mai 1886), *Le Voltaire* (1886), *Le Temps* (13 juin 1886), ainsi que Dalsème (1888, p. 115).
- [31] La remarque vaut aussi pour l'escrime, autre art académique de la noblesse; mais le cirque Molier, encore une fois, donnait priorité au cheval.
- [32] « L'orgueil d'étaler sous les regards curieux des femmes, des costumes pailletés d'or qui moulaient les torses puissants (...) la tentation exquise du péril bravé au milieu des battements de ces petites mains fines et douces qu'on espère ensuite couvrir de baisers fous », *L'Écho de Paris* 1885. Voir aussi *Le Temps* 1885 et *Le Figaro* du 28 mai 1886.
- [33] Voir aussi Maugue 1987.
- [34] Et la dame à qui ce discours s'adresse de s'écrier « Venez à mon secours ! On me souille, on me viole et je me meurs de honte ! », 1889, pp. 10-11.
- [35] Entre autres Houssaye, préface à Vaux 1885, p. II; *Le Figaro* 7 février 1884 et *Le Temps* 11 janvier 1885.
- [36] Sur ce thème, voir Borie 1981, p. 161.
- [37] Voir aussi *L'Écho de Paris* 1885.
- [38] Voir la mise au point de Carol 1995, chap. 4 « La dégénérescence ».
- [39] Henry Fouquier, dans *Le Figaro* (28 mai 1886), en pointant ce « volontariat du cabotinisme », se montre le plus sévère. Voir aussi la gauche radicale (« désarticulations de haut goût », se moque *Le Radical* 1886), la droite dure (« cabotinage en chambre », s'afflige *L'Écho de Paris* 1885), voire la droite extrême (« histrionisme », stigmatise ainsi Édouard Drumont 1886).
- [40] Hubert de la Rochefoucauld a été la cible des critiques les plus violentes. Le correspondant parisien de *L'Indépendance belge* (cité par *L'Univers* 1885), le chahute en rapportant qu'il ne s'occupe pas de politique, et que le rétablissement sur les reins l'intéresse plus que celui de la monarchie. C'est cette même image, caricaturée, que véhicule la pièce de Guignon (1901), qui le peint de façon peu flatteuse sous les traits du Prince Enguerrand de Barfleure; Guignon, dans cette pièce violemment antisémite, fait du cirque Molier d'une part, de l'alliance avec la haute bourgeoisie financière juive de l'autre, deux signes majeurs de la décadence de l'aristocratie française.
- [41] Voir aussi *Le Figaro* 28 mai 1886.
- [42] Rappelons qu'en 1858, Napoléon III, qui tentait de rallier la noblesse à son régime, fit abroger les décrets de 1848 proclamant l'abolition de tous les titres de noblesse et de toute distinction de naissance, de classe ou de caste; par l'article 259 du Code Pénal, il voulut lui reconnaître la légitime possession de ses titres et les protégea contre toute usurpation. C'est pour abroger cet article que le député Beauquier déposa, en vain, un projet de loi en 1882, puis en 1885. Voir Bonnefont 1910, pp. 270, 279. Anatole France fait également état d'une demande de suppression des titres nobiliaires par le conseil municipal de Paris (*Le Temps* 13 juin 1886).
- [43] Voir les articles nécrologiques consacrés à Molier dans le fonds « Cirque Molier » de la bibliothèque de l'Arsenal, Ro 16749-16757.

References

- Ami du peuple du soir* (3 août 1933).
Ami du peuple du soir (11 août 1933).
 André, E. (1908) *L'Éducation physique et sportive des jeunes filles*, Flammarion, Paris.
 Anonyme (1933) 'Un homme de cheval: Ernest Molier', *Action française*, 11 août.
L'Art et la mode (12 juin 1886).
 Binet-Sanglé, C. (1918) *Le Haras humain*, Albin Michel, Paris.
 Bonnefon, J. de (1910) *La Noblesse de France et les nobles de la République*, Michaud, Paris.
 Bonnières, R. de (1885) *Les Monarches romains parisiens*, Ollendorf, Paris.
 Borie, J. (1981) *Mythologies de l'hérédité au XIX^e siècle*, Galilée, Paris.
 Bourget, P. (1886) *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*, Lemerre, Paris.
 Brunay (1886b) 'Sauts de carpe', *Le Voltaire*, 29 mai.
 Carol, A. (1995) *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e-XX^e siècle*, Seuil, Paris.
 Cherville, G. de (1885) La vie à la campagne, *Le Temps*, 11 janvier.
 Cirque Molier: fonds de la bibliothèque de l'Arsenal, Ro 16749-16757.
Le Clairon (8 février 1884).
 Claretie, J. (1883) 'Chronique du 11 mai 1883', in *La Vie à Paris*, Havard, Paris.
 Corbin, A. (1995) 'Du loisir cultivé à la classe de loisir', *L'Avènement des loisirs 1850-1960*, Aubier, Paris.
 Dalsème, A. (1888) *Le Cirque à pied et à cheval*, Librairie illustrée, Paris.
 Dossier Molier Archives Départementales/Seine, D28Z/4: Histoire du cirque.
 Drumont, É. (1886) *La France juive*, Flammarion, Paris.
 Ferry, L. (1900) 'Au Cirque Molier', *L'Illustré parisien*, 14 avril.
Le Figaro (6 mai 1883).
Le Figaro (7 février 1884).
Le Figaro (3 août 1933).
 Fouquier, H. (1886) 'Les Gentilshommes trapézistes', *Le Figaro*, 28 mai.
Le Gaulois (9 février 1884).
Le Gaulois (8 juin 1886).
 Guinon, A. (1901) *Décadence*, comédie en 4 actes, Librairie théâtrale, Paris.
 Houbre, G. (1996), 'Les Espaces parisiens de la civilité amoureuse dans la première moitié du XIX^e siècle', *Les Espaces de la civilité*, éditions interuniversitaires, Mont-de-Marsan.
 Houbre, G. (1998) 'L'Âge des amazones', *L'Éducation des filles au temps de George Sand*, Artois Presses Université, Arras.
 Houbre, G. (2003) *Histoire de la grandeur et de la décadence de Marie Isabelle, modiste, dresseuse de chevaux, femme d'affaires, etc.*, Perrin, Paris.
 Houssaye, A. (1885) Préface au livre du baron de Vaux, *Les Femmes de sport*, Flammarion, Paris.
L'Illustré théâtral (15 mai 1897).
 Klejman, L. & Rochefort, F. (1989) *L'Égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Des femmes/PFNSP, Paris.
 La Chenaye-Desbois de et Badier (1772) *Dictionnaire de la noblesse*, Schlessinger, Paris.
 Laerte (1886) 'Hommes et choses. Dans le grand monde', *Le Radical*, 25 mai.
 Lemaître, J. (1889) *Révolte*, pièce en 4 actes représentée pour la première fois le 9 avril 1889 sur le théâtre de l'Odéon, Calmann Lévy, Paris.
 Léoni, P. de (1886) 'Chronique', *L'Autorité*, 11 juin.
 Le Roux, H. (1889) *Les Jeux du Cirque et la vie foraine*, Plon, Paris.
 Maizeroy, R. (1885) 'Notes d'un Parisien', *L'Écho de Paris*, 8 janvier.
 Maugue, A. (1987) *L'Identité masculine en crise au tournant du siècle*, Rivages, Paris.
 Mayer, A. (1983, édn originale 1981) *La Persistance de l'Ancien Régime. L'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, Flammarion, Paris.
 Mendès, C. (1885) Préface au livre du baron de Vaux, *Les Femmes de sport*, Flammarion, Paris.
 Milton, R. (1880) 'Le cirque Molier', *Le Figaro*, 6 juillet.
 Molier, E. (1905) *Cirque Molier 1880-1904*, Dupont, Paris.
 Molier, E. (1911) *L'Équitation et le cheval*, Lafitte, Paris.
 Montargis, F. (1885) 'La colère de L'Univers', *Le Rappel*, 10 janvier.
 Nye, R. A. (1993) *Masculinity and male codes of honor in modern France*, University of California Press, Berkeley.
 Parisis (1886) 'La Vie parisienne. La fête du Nouveau Cirque', *Le Figaro*, 2 juin.
Paris-Journal (21 juin 1881).
Paris Midi (3 août 1933) article de Jean Barois.
Pour bien faire du sport (1912), Lafitte, Paris.
 Roussel, A. (1885) 'Cirque d'amateurs', *L'Univers*, 2 janvier.
 Saint-Martin, M. de (1989) 'La noblesse et les 'sports' nobles', *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 80, novembre.
 Serizier, L. (1885a) 'Les clowns du grand monde', *Le Voltaire*, 8 janvier.
Le Temps (2-3 janvier 1885) article de Jules Claretie.
Le Temps (21 mai 1886).
Le Temps (13 juin 1886) article d'Anatole France.
Le Temps (3 août 1933).
Le Temps (4 août 1933).
 Théard, H. (1978, édn originale 1947) *La Merveilleuse histoire du cirque*, Julliard, Paris.
Tout-Paris, annuaire de la société parisienne (1886), La Fare, Paris.
 Vaux, Baron de (1885) *Les Femmes de sport*, Flammarion, Paris.
 Vaux, Baron de (1888a) *Les Hommes de cheval*, Rothschild, Paris.
 Vaux, Baron de (1888b) *Les Hommes de sport*, Flammarion, Paris.
 Vaux, Baron de (1893) *Écuys et écuyères*, Rothschild, Paris.
 Vigarello, G. (2000) *Passion sport. Histoire d'une culture*, Textuel, Paris.
 Weber, E. (1986) *Fin de siècle. La France à la fin du XIX^e siècle*, Fayard, Paris.